



**HAL**  
open science

## La fortune du pot

Joël Vital

► **To cite this version:**

Joël Vital. La fortune du pot. Âges du Bronze en Vaucluse, Editions Barthélemy; Département de Vaucluse, pp.98-101, 2002, Notices d'Archéologie Vauclusienne 5. hal-04576351

**HAL Id: hal-04576351**

**<https://hal.science/hal-04576351v1>**

Submitted on 15 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# ■ La fortune du pot

LA CÉRAMIQUE est l'un des vestiges les plus couramment sollicités dans l'identification des entités archéologiques, car elle constitue l'une des manifestations les plus évidentes de la production matérielle de la fin de la Préhistoire. Elle n'est pas la seule composante des vaisselles du passé. D'autres matériaux ont été mis en œuvre, qu'il s'agisse des métaux, comme des tôles en matière plus ou moins précieuse utilisées en dinanderie — or, bronze — ou des végétaux (bois, fibres). Cependant, du fait de la multiplicité des situations de découvertes, la céramique demeure à la fois la plus abondante et parfaitement inscrite dans les différentes manifestations sociales, économiques et symboliques que l'archéologie se propose de révéler. La tendance anthropomorphe du langage descriptif associé à l'étude de la vaisselle (corps, lèvre, panse, pied, languette...) indique clairement la place qu'occupent ces productions à la fois dans les activités du quotidien et dans l'imaginaire des groupes humains, actuels, mais naguère également.

Matière symbolique, la céramique est la seule à faire intervenir au cours de son élaboration les quatre éléments primordiaux admis par les Anciens : air, feu, terre, eau.

Matière composite, la céramique est constituée d'un fond pâteux argileux et d'éléments de granulométrie supérieure destinés à atténuer les modifications physiques du matériau, entre le modelage et le moment où il sera utilisé après séchage et cuisson.

Matière plastique, elle possède ainsi de nombreuses caractéristiques

intrinsèques, physiques, géométriques, sémiotiques, s'articulant dans une combinatoire complexe avec plusieurs autres facultés, extrinsèques cette fois, dans les domaines de l'évolution chronologique, de la fabrication, de la diffusion et des fonctions qu'elle remplit (Pritchard et Van Der Leeuw 1984).

L'histoire de la céramique protohistorique de l'Europe tempérée en tant que témoin archéologique est très récente (Orton, Tyers et Vince 1994). Son caractère peu spectaculaire et sa fragilité n'ont pas permis qu'elle soit considérée en tant qu'objet d'art, à l'instar des vaisseliers des « Grandes Civilisations ». Elle a été dans un premier temps rapidement utilisée dans l'étude des cultures d'un point de vue géographique et chronologique. Cette voie s'est heurtée à un certain nombre de limites épistémologiques liées à la pratique figée de la typologie.

Ces productions, longtemps considérées uniquement comme fossiles directeurs chronométriques et géographiques, ont vu de ce fait repousser l'analyse de leurs différents descripteurs dont la combinaison est source d'une grande variabilité. L'individualisation des caractères intrinsèques des vaisselles céramiques a donné lieu à l'élaboration de différents codes descriptifs. Le paradoxe de leur visée universaliste et de la difficile compatibilité des différents systèmes explique la portée limitée de ces tentatives.

Comme le rappelle C. Orton, un tournant est pris en 1956 à la suite de la publication du travail d'A.O. Shepard, *Ceramics for the archaeologist*. En investissant notamment les thèmes de

la description, de la classification morphologique et de la physique du matériau, le propos visait à fournir des réponses simultanées dans les domaines de la chronologie, de la fabrication, de la diffusion et de l'évolution technologique. Une certaine distance était prise avec l'analyse typologique comparatiste considérée comme voie principale d'approche reposant sur un *a priori* : l'équation ensemble céramique = ethnie.

L'archéologie anglo-saxonne des années 1970 a développé ensuite nombre d'approches fonctionnalistes suggérant l'universalité des processus d'adaptation auxquels donnait accès la culture matérielle vis-à-vis des environnements sociaux et physiques. Ces hypothèses ont été critiquées dans la décennie suivante pour leur caractère univoque et déterministe, de nombreux exemples ethnographiques ayant montré à cette occasion l'importance du contexte historique dans la signification des styles céramiques liés à la réciprocité dynamique entre production, distribution et utilisation. La variabilité des liens de causalité dans les situations actuelles rencontrées a rapidement conduit à la constitution d'un grand nombre d'interprétations dont la plausibilité archéologique exige des procédures de validation croisées propres à cette discipline.

À elle seule, la céramique ne peut être considérée comme le seul et le plus pertinent des descripteurs archéologiques, dont on sait par ailleurs qu'ils n'ont pas toujours la capacité de retranscrire la totalité des phénomènes historico-culturels. C'est pourtant

paradoxalement une tendance qui s'est longtemps manifestée en référence aux modèles généraux, évolutionnistes ou diffusionnistes, de comportements à valeur universelle ou transculturelle. Plusieurs travaux sur les céramiques orientales et africaines protohistoriques et actuelles, pour lesquelles existe une tradition de l'oral et de l'écrit (Barrelet et Gardin 1986), indiquent bien à quelles difficultés nous sommes confrontés pour corréler variabilité d'un corpus céramique dans le temps et dans l'espace et identité du groupe ethnique producteur, ou utilisateur.

L'importance, la nature et les causes de l'une renvoient le plus souvent de manière équivoque à différents acteurs sociaux et à leurs différents degrés de fixation aux lieux de l'autre. Conduire conjointement l'étude céramologique et celle d'autres traits culturels, avec lesquels il peut exister des liens relationnels, et œuvrer dans un contexte d'étude dont les contours sont assez bien connus, demeurent les voies les plus fiables. La navigation s'effectuera entre un état statique de similarité et un état dynamique de variabilité à mesure que l'observation archéologique gagnera en précision.

La fortune de ce témoin archéologique, considéré comme un outil d'analyse d'une grande sensibilité, est due à certaines particularités propres

favorables. Au rang des spécificités marquant les temps préhistoriques figurent l'autonomie et le volume croissant de la production, son caractère largement domestique, la reproductibilité aisée des récipients, amplifiée par la courte durée de vie des plus mobiles, l'abondance et l'accessibilité des matières premières. Mais ce succès repose en fait simultanément sur



Tasse de l'âge du Bronze ancien.

un certain nombre d'inconnues, qu'il conviendra de réduire, et de postulats que les archéologues s'efforcent de transformer en hypothèses — à défaut d'établir des certitudes — par la multiplication des données et la confrontation à des observations ethnographiques, de la généralité des processus à la particularité des contextes.

Un assemblage archéologique est en effet le résultat de la manifestation croisée de paramètres qui ne sont pas tous aisément contrôlables et qui réclament plusieurs niveaux de lecture. Ces facteurs concernent les modes et la spécification de la production (conjonction/disjonction potier-groupe social), les vecteurs de la diffusion et les différentes formes d'utilisation des récipients. Les modalités d'abandon suivies par les utilisateurs et les processus de dégradation physico-chimiques successifs interviennent ensuite directement dans la formation des sites archéologiques. C'est pourquoi une population céramique n'est que rarement conservée en un lieu d'utilisation dans son intégralité. La notion « d'homogénéité » est de fait difficile à manipuler et souvent sans grande valeur heuristique.

L'analyse typologique doit affronter la variabilité morphologique et sémiologique des supports, qui a parfois donné lieu à des surdescriptions analytiques pas nécessairement justifiées. La mise en forme céramique est le résultat d'une médiation entre les nécessités de l'usage, les indispensables capacités mécaniques (dureté, résistance à la mobilité), thermiques (tenue directe et indirecte à la chaleur), contentives (porosité, étanchéité) et les incontournables filtres socio-économiques (fonctions, coût...).

Les règles d'établissement, de transfert et de signification des paramètres morphologiques vis-à-vis des exigences de fonctionnement, de conformité, d'usage, d'efficacité... ne sont pas aisément déterminables dans les situations contemporaines. Leur sens échappe parfois même aux populations concernées. Elles risquent alors de demeurer à jamais inaccessibles à l'archéologue, à l'image des cosmologies, des valeurs sociales et des « réservoirs symboliques », dans l'acception de N. David (1992), qui les alimentent.

En l'absence de production d'atelier durant la Préhistoire, la tendance à la standardisation résultera de l'importance prise par certaines activités, stockage, service, notamment à la fin de l'âge du Bronze.

Les grandes coupes à motifs idéographiques internes, tel l'exemplaire de Cheval-Blanc, illustrent l'insertion de cette vaisselle dans un probable cérémoniel. Mais leur décor demeure rétif à tout déchiffrement et à nous dévoiler le sens de ces manifestations.

Les propriétés physiques sont quant à elles principalement pilotées par la nature de l'argile et des dégraisants, l'épaisseur des parois, la cuisson, par la trempe éventuelle, la coloration externe, les traitements de surfaces, l'application de résine...

L'analyse typologique nécessite une connaissance détaillée des productions de terre cuite. Un de ses objectifs, et passage obligé, consiste à discriminer au sein des assemblages — niveau d'analyse le plus complexe —, ce qui reviendra à l'origine géographique, à la période de vie de chaque

type, à la dynamique évolutive propre à chaque production, aux différentes formes et échelles d'échange. Les « moutons noirs » de la céramologie, récipients ou objets étrangers à ceux de leur contexte de découverte, local à régional, illustrent la complexité des phénomènes de mobilisation, parfois sur des centaines de kilomètres. Les transferts peuvent être la conséquence de l'importation de lots de récipients, de la diffusion des contenus, du

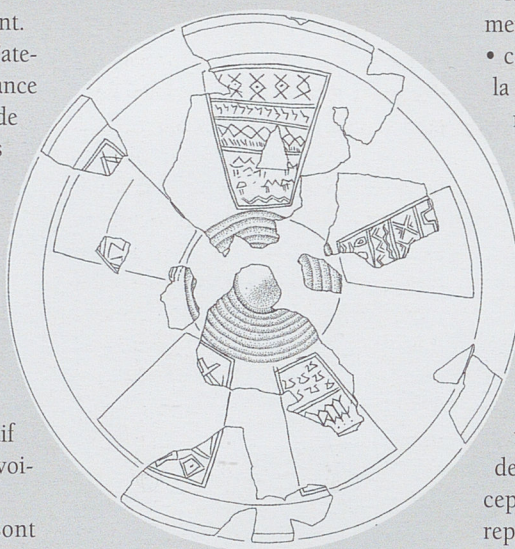
comme un outil mobilisant des paramètres d'analyse choisis en fonction de leur pertinence pour la résolution d'interrogations définies.

Un dernier élément à prendre en compte réside dans l'ambiguïté des fonctions de contenants exceptionnellement découverts en position d'utilisation. Quatre grandes catégories de récipients peuvent cependant être distinguées :

- les récipients de stockage généralement de grandes dimensions ;
- ceux destinés à la transformation, à la préparation, à la cuisson de denrées des plus diverses ;
- la vaisselle destinée au transport, au service et à la consommation ;
- enfin, les pièces réservées aux ablutions et aux rituels.

Ces productions ont été dans bien des cas accompagnées de contenants comparables en matière périssable. L'archéologie des milieux humides nous montre cependant que leur contribution représente une part relativement mineure sur l'ensemble du stock. Il existe en outre plusieurs niveaux d'appréhension dans ce domaine fonctionnel : de l'unité, de l'assemblage, comme celui des formes particulières.

Les céramiques peuvent s'avérer interchangeables pour un même office (coupe-couvercle), remplir des rôles différents (domestique/rituel/funéraire) et même changer de statut durant leur temps d'utilisation, quand ce n'est pas la fragmentation qui altère le diagnostic fonctionnel (présence/absence de



Cheval-Blanc, Grotte Basse.  
Coupe du Bronze final 3b.

déplacement des artisans — dans le cadre d'alliances matrimoniales, par exemple, la production céramique étant une activité féminine dans la plupart des sociétés traditionnelles —, de la transmission des styles à la faveur de mouvements de population variés : nomadisme, pression démographique, subordination sociale ou ethnique, état de conquête. Aussi une typologie ne peut-elle être conçue que

bec verseur, poignée, anse, pieds, zone perforée...).

Dans quelques cas, les traces physiques (caramels ; altérations au feu, à la saumure) ou chimiques (graisses) du contenu peuvent orienter la détermination de la (dernière) destination. La recherche des relations entre production matérielle et faits sociaux demande un détour explicite par des situations actuelles ou historiques permettant d'éclairer les actions passées. C'est le but de l'ethnoarchéologie (*Ethnoarchéologie* 1992) que de réduire et de définir le champ des combinaisons possibles entre caractéristiques géographiques, chronométriques, fonctionnelles, physiques, morphologiques, symboliques.

De nouvelles voies sont explorées et conduisent à aborder la technologie culturelle par l'analyse des savoir-faire, comme par la caractérisation physico-chimique des productions. Fonctionnement de la production et de la diffusion, constitution des assemblages, taux et vitesse de remplacement de la vaisselle, constat des archaïsmes, des perdurations, des innovations, sont autant de thèmes de recherche développés actuellement. Les différentes démarches présentent simultanément une volonté plus grande d'explicitier les relations entre objectifs de la recherche et mise en oeuvre méthodologique (*Terre cuite et société* 1994). Cette volonté induit une grande variété des approches et des résultats, dont les effets sont parfois restreints.

Il est cependant nécessaire de faire la part des liens objet-sens et objet-contraintes, à leurs différents niveaux

d'insertion (ethnique, social, économique, politique...), afin de dégager des règles transculturelles applicables aux contextes archéologiques.

Les bases théoriques de ces régularités se faisant attendre, l'ethnoarchéologie ne peut prétendre en l'état être la seule clef d'interprétation, ni constituer un filtre universel d'analyse, mais contribuer à enrichir le référentiel que constitue notre imagination selon la formule de W. Stoczkowski (1991).

L'analyse typologique des formes, des décors, des techniques de façonnage et des savoir-faire mis en oeuvre dans la confection des terres cuites préhistoriques, nous apporte cependant fréquemment la confirmation des liens étroits qui existent entre productions céramiques et identification d'entités spatio-temporelles aux différentes échelles observables par l'archéologie.

La diffusion de la céramique préhistorique ne semble pas relever d'une activité spécialisée ni d'une diffusion marchande. Elle correspond probablement à l'extension de groupes culturels, de zones d'éventuelles interactions privilégiées, dans l'identification desquels la disjonction entre production et utilisation n'a pas d'implication visible à une large échelle d'appréhension, alors qu'il en va différemment à focale plus réduite (David, Sterner et Gavua 1988 ; Dietler et Herbich 1989). Ce vestige permet alors d'élaborer des grilles de lecture géo-culturelle et techno-économiques, dont la validité et l'intérêt doivent être testés à la lumière des autres traits ou productions sociales qui peuvent être

conjointement mobilisés (architecture, rituels, métal...) et bien qu'une hétérochronie des évolutions soit toujours possible.

J. V.